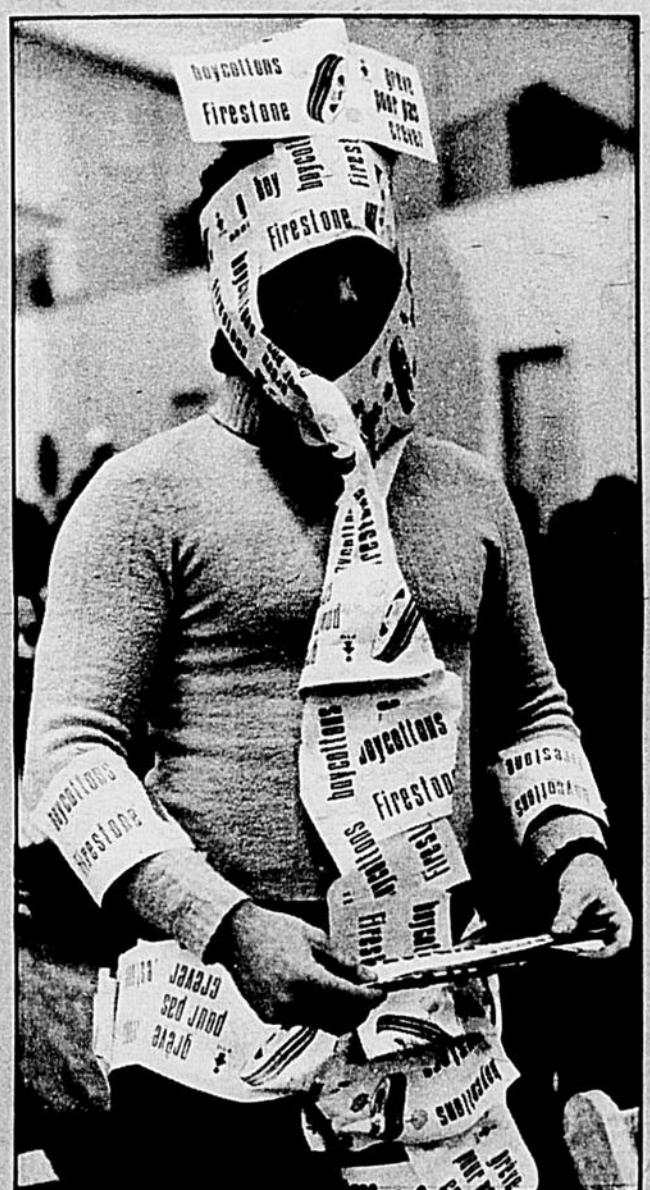


LE QUARTIER LATIN

VOLUME 58 29 MARS 1976 NO. 26

PSYCHOSE COLLECTIVE OU LUTTE DE CLASSES



LES ETUDIANTS DE PSYCHO SOCIALE S'INTERROGENT ...

CONTROVERSE SUR L'ANGOLA	PP. 4-5
ALIMENTATION	P. 3
SAC	P. 8

Le Quartier Latin

OFFRE SPÉCIALE

PHOTOCOPIE
SUR PRÉSENTATION DE LA CARTE D'ÉTUDIANT

REPRODUCTION 738-3372.

Carlton
6280 Côte des Neiges, Montréal, Qué.

TEQUILA SAUZA

Margarita SAUZA
1 1/2 oz de TEQUILA SAUZA
1/2 oz de Triple Sec
1 oz de jus de lime ou de citron
Ajouter des glaçons concassés et agiter le tout. Humecter le pourtour du verre avec l'écorce du citron ou de la lime et enrober de sel. Siroter votre Margarita SAUZA, effleurant de vos lèvres la bordure salée.

TEQUILA SAUZA NUMERO UNO
au Canada y Mexico.

TEQUILA SAUZA
avec jus de tomate, c'est le Bloody Maria Sauza qui épate.

TEQUILA SAUZA
avec jus d'orange, c'est le Screwdriver Sauza qui enchante.

TEQUILA SAUZA
avec sel et citron, c'est l'explosion. Olé hombre!

TEQUILA SAUZA
Tu fais un bon "drink". Tu fais un bon "party". Tu es "el numero uno".

COORDINATION TECHNIQUE
Maryse Turcotte
André Lemire

COLLABORATEURS
Pierre Paquette

Diane Bélanger
Alexandra Hobden
Viateur Boutot
Michel Desmarais
Pierre Duhamel
Claude Péclet
Christian Hobden

Le Quartier Latin, Vol. 58, No. 26, 29 mars 1976. Les nouveaux collaborateurs sont les bienvenus au Quartier Latin. Les réunions de préparation ont lieu le jeudi à 18h. au 6ième étage du Centre Communautaire [C-6526]. La discussion des textes à paraître a lieu le mercredi à 18h. au 4023 du Pavillon des Sciences Sociales. Nous lançons une invitation spéciale aux gens de l'UQAM intéressés à venir travailler avec nous. Les photos qui paraissent dans le journal sont prises avec une caméra OLYMPUS-OM-1 qu'on peut se procurer aux magasins de Services-Campus.

Impression
Payette et Simms Inc.

Depôt légal
BIBLIOTHEQUE NATIONALE.

Composition et montage
SST Typesetting

La LIBRAIRIE DECELLES FERME SES PORTES

50-90% d'ESC.
SUR TOUT LE STOCK
PLUS de 115,000 Vol.

TOUT DOIT ETRE VENDU AVANT LE 1er MAI

LIBRAIRIE DECELLES

5140 rue DECELLES
Tél: 342-5721
(COIN REINE-MARIE)

Touring Club Montréal

UN DIPLOME NE RESOUT PAS TOUS LES PROBLEMES



— DEPANNAGE AUTOMOBILE

24 heures par jour, 7 jours par semaine. Gratuit les 5 premières fois que vous y avez recours durant l'année.

— SERVICE VOYAGE

Service d'itinéraire personnalisé pour l'Amérique. (cartes, informations, triptyque.)

— INSPECTION MOBILE

Une inspection en 100 points de votre véhicule par un mécanicien expert, moyennant un prix de \$25.

— AFFILLIE A TRAVERS LE MONDE

120 pays (AAA, FIA, AIT, AA, RAC...)

— COTISATION

\$20. par année, plus \$5. la première année.

— 17 AUTRES SERVICES

Téléphonez ou écrivez à:

LOUIS VEZINA
Touring club Montréal
1401 McGill College
Montréal, H3A 1Z5
TEL.: 288-7111 (25)



BIEN MANGER C'EST SE RESPECTER

Nous avons jeté il y a quelque temps un coup d'oeil dans notre assiette. Bon sujet même si peu appétissant, mais nous ne sommes pas les seuls à nous y intéresser. Les grandes compagnies se font un plaisir de se pencher sur la situation. La raison est fort simple, le domaine alimentaire est un des plus payants pour l'industrie. Les activités commerciales dans ce domaine représentent plus de \$140 milliards par année en Amérique du Nord. Une jolie somme, n'est-ce pas? Suffisante pour mettre l'eau à la bouche d'une foule de compagnies qui n'ont rien à voir avec l'alimentation, mais tout à voir avec le profit. Elles se sont soudain découvert une vocation de compagnies alimentaires [vocation tardive mais solide] et sont entrées dans leur nouvel apostolat... en oubliant toutefois de faire vœu de pauvreté!

Les néophytes sont entre autres Monsanto, qui fait de l'arboricole dans ses temps libres, Allied Chemical, Union Carbide [pollueur bien connu à Beauharnois], Atlas [des caoutchoucs], Dupont, qui passe des fibres synthétiques aux plastiques et aux explosifs [c'est beau la polyvalence] et les laboratoires de produits pharmaceutiques Abbott et Pfizer, qui consacrent jusqu'à 50% de leur budget de recherche sur... non, pas le cancer, l'alimentation synthétique [c'est d'ailleurs souvent relié, ils sont sur la bonne voie!].

Le marché de l'alimentation chimique semble promis à un bel avenir, avec un chiffre d'affaire annuel de \$500 millions et une production d'un milliard de livres de nourriture artificielle. En brassant des affaires aussi florissantes, on comprend que General Foods Ltd. puisse "consacrer" \$100 millions par an à la publicité, dans un vœu pieux d'"information publique".

Le marché des antibiotiques, qu'on ajoute copieusement à la nourriture des animaux d'élevage, atteint \$450 millions de dollars par an aux Etats-Unis, i.e., trois millions de livres d'antibiotiques qui passent directement dans la viande que nous consommons, 25% de

tous les antibiotiques fabriqués. Ces médicaments sont prescrits uniquement pour des maladies bien spécifiques; consommés durant une longue période, ils déséquilibrent toute la flore bactérienne, nuisent à la digestion et affectent le métabolisme. De plus, quand on aura vraiment besoin d'en prendre, les antibiotiques administrés alors n'auront plus d'effet.

Mais à choisir entre cela et \$450 millions, l'industrie n'a pas besoin des 10 secondes

reusement appliquées. A ce sujet, Newsweek publiait, en avril '72, une liste jusque là secrète des quantités maximum de "substances étrangères" présentes dans les aliments et tolérées par le gouvernement américain.

Ainsi, on admet jusqu'à 2 poils de rongeur par livre de maïs soufflé, une boulette d'excréments par pinte de blé, 5 insectes ou parties d'insectes par 4 onces de compote de pommes, un grain de café moisi sur 10 grains, et dans le cas de la

notre goût.

En finançant de plus en plus la fabrication d'aliments synthétiques, l'industrie laisse périliter l'agriculture, avec toutes les conséquences économiques, sociales et culturelles qui s'en suivent.

ON MANGE TROP...

Avec l'alimentation actuelle, nous avons à faire face à deux paradoxes.

Premièrement, malgré la qualité douteuse des aliments, les gens mangent de bon appétit, ils mangent

problème demeure,

Pour vous donner une idée à quel point on engouffre, on consommait, il y a 25 ans, 16 livres de poulet par an; aujourd'hui, on en bouffe 60. On est aussi passé de 50 livres de boeuf par an, à 112 livres. La consommation de sucre a presque décuplé en 50 ans.

...MAIS MAL!!

La qualité de notre régime alimentaire n'a pourtant pas monté, elle a au contraire subi une baisse de 10% au cours des 10 dernières années.

Ce qui nous amène à notre deuxième paradoxe: les gens mangent trop et souffrent pourtant de malnutrition. Les carences en vitamines et minéraux voisinent avec l'obésité. On mange beaucoup, mais pas ce qu'il faut.

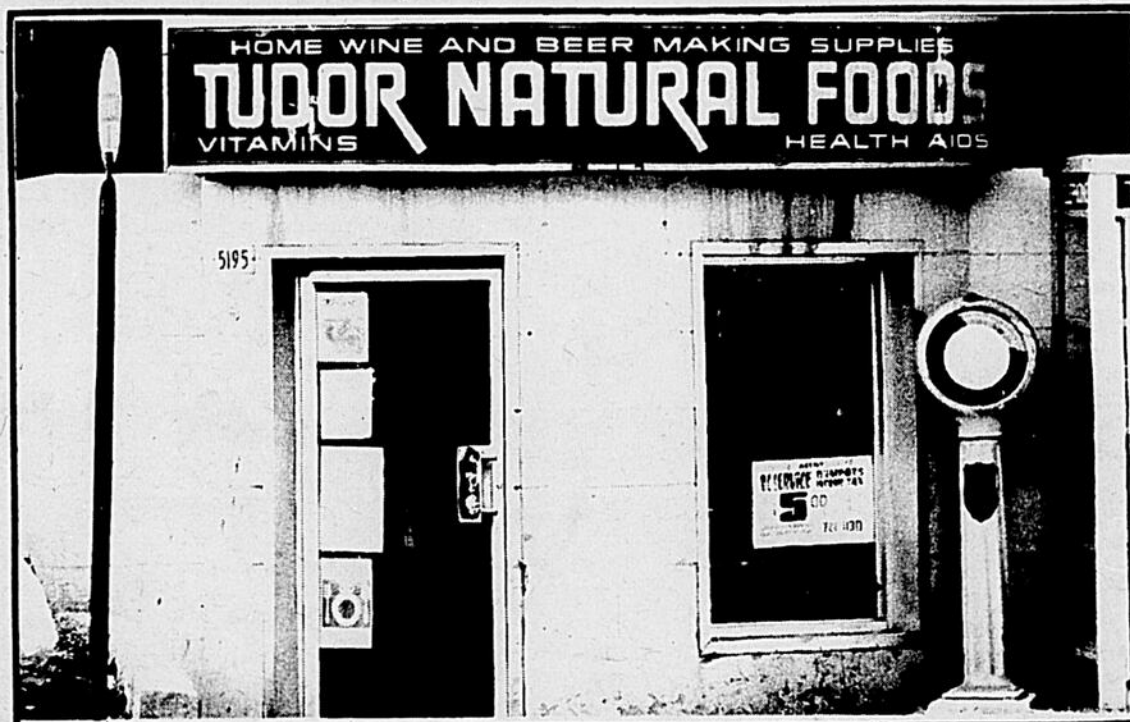
Ce phénomène s'accroît dans les milieux défavorisés, où les gens [qui constituent le tiers de la population canadienne] sont les plus suralimentés et les plus mal nourris [avec des carences de vitamine A, C et de calcium]. Les enfants souffrent de cholestérol et de déficiences générales en vitamine A, calcium et fer. 8.5% sont obèses, 11% font de l'embonpoint et 24.5% de la maigreur [Nutrition Canada].

Le nombre de victimes de maladies reliées à l'alimentation est aussi effarant que les coûts des traitements des dites-maladies.

ET LA "NATURE"?

On constate ici toute l'aberration des solutions naturalistes, qui proposent la santé à prix d'or. Qui a les moyens de payer son pain \$1.00? Comme nous le disions plus haut, l'alimentation est fort rémunératrice et les "naturalistes" ont flairé la bonne odeur du dollar eux aussi. Sous des dehors de bonnes intentions [retour à la nature], des gens se sont baptisés "naturopathes", sacrés "docteurs" et ont ouvert un magasin d'aliments naturels. Ils prétendent vendre la santé, mais il est prouvé que leur miel, par exemple, contient à peine plus de vitamines que celui de Steinberg, et est deux fois plus cher. Ils disent aussi

suite page 6



qu'on offre à tout concurrent sur le point de gagner un prix, dans un jeu télévisé, le choix est vite fait, et à ce jeu, c'est nous qui perdons...

LA LEGISLATION

Les grandes compagnies jouent avec notre santé et nos gouvernements les laissent faire. Ces "représentants du peuple" sont assez naïfs pour laisser aux compagnies alimentaires ou pharmaceutiques le soin de tester leurs propres additifs, colorants, émulsifiants, etc. et de se fier ensuite à ces conclusions [toujours favorables] pour accepter ou refuser [!] leurs produits. Remarque que le gouvernement étant très souvent lui-même juge et partie, il ne doit rien voir là-dedans de contradictoire.

Quant à la législation elle s'avère, une fois de plus, inadéquate, et les quelques normes existantes sont ra-

sauce à pizza, suprême raffinement, jusqu'à 30 oeufs d'insecte par 4 onces. Dégoûtant, je suis tout à fait d'accord avec vous, mais véridique... hélas!

Les compagnies jouent donc avec notre santé, mais le jeu va plus loin [si c'est possible] puisque c'est toute notre culture qui se trouve attaquée. L'alimentation tient une place fondamentale dans les habitudes d'un peuple et est, en principe, intimement liée à son milieu et son mode de vie. Notre alimentation va bien avec notre vie artificielle, d'accord, mais c'est une bien triste vérification de cette théorie.

L'industrie a bouleversé toute notre conception de l'alimentation et est en train d'en évacuer tout le sens. On ingurgite de plus en plus vite des mets insipides, au goût pré-déterminé en usine; on nous dicte ce que nous devons manger, ce que nous devons aimer, on transforme

même trop! 50% des adultes sont trop gras; le canadien moyen consomme 100 calories de trop par jour et prend 10 livres de trop par an. Une personne dougane peut n'avoir besoin que de 1 800 calories par jour, mais bien peu de gens peuvent s'en tenir à cela; et quand aucune activité physique ne vient contrebalancer le surplus de nourriture, ce sont d'abord les bourrelets disgracieux, puis les problèmes sérieux. Un dépassement de 33% du poids normal diminue de moitié l'espérance de vie! Et pour cause: l'obésité peut entraîner le diabète, la haute tension, des varices, des rhumatismes, de l'artériosclérose, des maladies des voies digestives et des maladies rénales [si vous fumez en plus: terrible!]

Les Weight Watchers ont beau avoir 12 000 classes dans le monde et un chiffre d'affaire de \$15 millions, le

ANGOLA: UNE CRITIQUE

Après lecture de l'article de Michel Desmarais, "Angola convoité par les Grandes puissances", dans VOLUME 58 du 8 mars 1976, nous avons estimé qu'il est de notre devoir de formuler certaines critiques pour lever certaines équivoques. Cela d'autant plus que votre position est confuse et est de fait, du genre de ceux qui n'ont de position sur un événement dans le monde qu'en fonction de la Chine.

Ainsi, puisque "la Chine a retiré son aide aux trois mouvements de libération nationale", ils n'en appuient aucun; ou puisque la Chine ne s'est pas prononcée publiquement sur le POLISARIO de la République Arabe Démocratique Saharouie, sur le FROLINAT au Tchad, sur le Parti Révolutionnaire du Peuple au Zaïre, le FPLE d'Erythrée, ils en font autant. Nous sommes en droit de nous demander si la Chine appuie le PCC(M-L) ou la L.C.(M-L) C? les deux peut-être; ce qui est certain, c'est que la Chine appuie la lutte du prolétariat canadien. Si l'un ou l'autre des partis canadiens gagne le leadership du prolétariat canadien, nous l'appuons. La Chine l'appuiera certainement aussi. Mais à présent, nous pensons qu'il relève du prolétariat canadien de choisir et d'appuyer sa direction, ce fait est universel. C'est un processus dialectique qui déterminera cette issue.

Cela ne nous empêchera pas en tant qu'Africains au Canada de nous prononcer sur tel ou tel parti dans ses activités et prises de position sur les problèmes africains. Nous le faisons indépendamment de la Chine sur une base anti-impérialiste; ce qui est correct et nécessaire. Nous le faisons peu importe ce qu'ils pensent pourvu qu'ils se tiennent ouverts à ces critiques et que

nous les formulions d'une manière objective. Ce principe est autant valable pour la Chine qui a toujours défendu cet esprit d'indépendance basé sur le principe "Unité-Critique-Unité". Nous avons plutôt remarqué que beaucoup de gens ont violé ces principes au sujet de l'Angola. Ils ont eu une attitude subjective à ce sujet. Au lieu de faire une investigation minutieuse, "rechercher la vérité dans les faits" [Mao] pour mieux saisir la dimension de la situation angolaise en particulier et de l'Afrique en général, ils tombent dans des exercices d'esprit, dans une malhonnêteté intellectuelle.

C'est ainsi qu'on voit à travers toute leur littérature sur l'Angola, que ce soit pour soutenir l'UNITA ou pour ne soutenir aucun des mouvements, des citations des présidents Bourguiba de Tunisie, Kaunda de Zambie, Mobutu du Zaïre, etc.. On ne se demande pas qui sont ces phénomènes qui n'ont de nom de président que celui que leur a légué l'impérialisme américain! Dans chacun de ces trois pays, les femmes et les masses laborieuses sont soumises à une répression fasciste. Pouvaient-ils donc être partisans sincères d'une solution juste en Angola? En outre, malgré la situation policière qui prévaut dans la plupart des pays africains, les jeunes et les masses laborieuses sont sortis en nombre pour demander à leurs gouvernements de reconnaître le MPLA comme le seul mouvement représentant les aspirations légitimes du peuple angolais! Ces actions spontanées ont été réprimées dans le sang... Kaunda a décrété l'état d'urgence, Senghor a mobilisé les troupes françaises stationnées dans son pays... un pays souverain? Voyons

donc chers amis, ne badinons pas! Nous jeunes Africains qui avons manifesté notre soutien au MPLA, savons bel et bien ce que représente l'Union Soviétique. Ce qui est certain c'est que la lutte continue en Angola. Mais aussi, il ne faut pas perdre de vue qu'il faut en finir avec les régimes racistes, leurs alliés africains [certains chefs d'état africains, l'UNITA, le FNLA] et l'impérialisme américain qui les soutient. Il ne faut pas oublier que l'existence de régimes racistes en Afrique est ressentie par tous les Africains progressistes comme une insulte grossière! C'est un régime vomit par toute l'humanité éprise de justice! Il n'y a pas de compromis possible avec ce régime et ceux qui le soutiennent. Kaunda n'a-t-il pas dans ses prisons [depuis la fameuse détente en Afrique

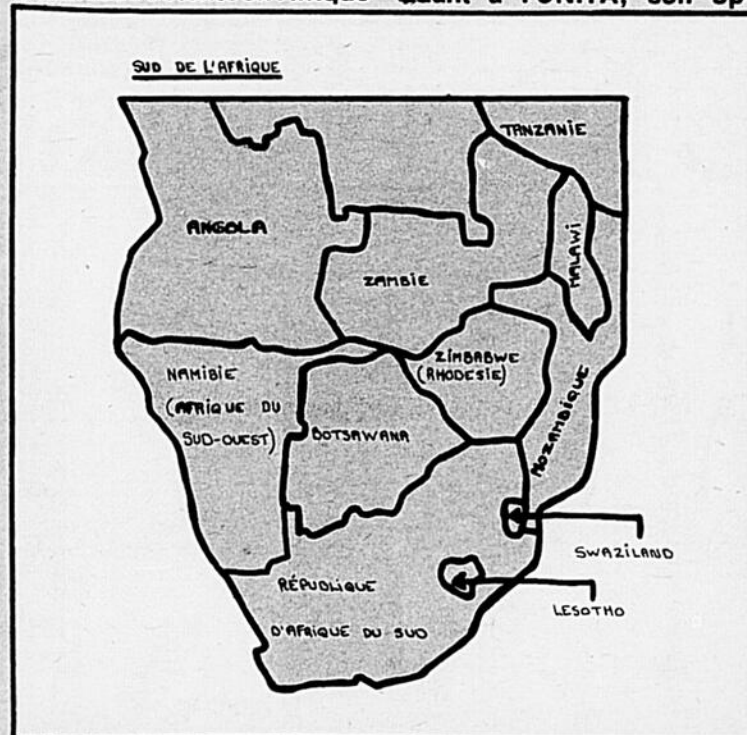
interpréter la position de la Chine et à la discréditer! Quand à position de la Chine jusqu'à l'indépendance, le 11 novembre 1975, nous la respectons compte tenu du fait que la Chine a toujours été une grande amie des Peuples africains et qu'elle a joué un rôle d'avant-garde dans le Tiers-Monde. Mais cependant, nous estimons que la Chine a fait une erreur d'appréciation de la situation angolaise depuis l'intervention Sud-Africaine en fin juillet 75. Nous pensons que la Chine peut se tromper et que nul n'est infallible!

Il est tout de même irréfutable que l'impérialisme américain, tout en défendant ses intérêts par l'entremise des colons portugais, a monté de toutes pièces le FNLA pour ses desseins odieux en Angola. Quant à l'UNITA, son op-

portunisme est sorti au grand jour avec son alliance sud-africaine! Ces faits existent et crévent l'oeil! Par contre le MPLA a été créé dans la lutte au prix d'ultimes sacrifices. Qu'il soit clair dans les esprits que le premier pays au monde à aider le MPLA au début des années 60 fut la Chine. Le FNLA a bénéficié de l'aide chinoise seulement en 71 tandis que l'UNITA eut quelques uns de ses cadres formés en Chine en 1966. D'ailleurs... seulement 3 de ceux qui ont été entraînés en Chine sont restés dans la lutte [Interview with President Savimbi by Mike Marshment dans Kwacha-Angola 1972 - une publication de l'UNITA]

Il est peut être nécessaire de souligner ici que beaucoup de pays africains dont le Mozambique, qui ont arraché leur indépendance au prix du sang de leur peuple et qui ne marchandent pas la liberté des peuples africains avec une puissance quelconque, ont envoyé des volontaires en Angola pour aider le MPLA dans sa guerre contre les envahisseurs sud africains, ennemis jurés des peuples d'Afrique. Les leaders du Mozambique, de la Tanzanie sont-ils des agents du social-impérialisme à cause de leur soutien sans équivoque au MPLA? Les deux mouvements de libération d'Azanie [Afrique du Sud] - l'African National Congress et le Pan African Congress [lié à la Chine] - avec 20 ans d'existence et de lutte se sont-ils dégénérés par leur soutien au MPLA? le FRETILIN qui fait ses preuves au Timor a-t-il eu tort d'avoir soutenu le MPLA? Nous pensons que ceux qui répètent mécaniquement la Chine sont ceux là qui ont tort. Ils doivent plutôt apprendre de la Chine, de ses expériences, de l'esprit d'indépendance de ses dirigeants sans oublier qu'ils ne doivent pas devenir des "phonographes... leur devoir est de comprendre le nouveau, de créer du nouveau" [Mao]. S'ils n'apprennent pas cette leçon, ils risquent fort bien de tomber dans l'opportunisme tel que Krouchtchev qui a poignardé Staline dans le dos après sa mort alors qu'il le vénait de son vivant! Ils doivent savoir que c'est par les luttes sans merci contre le dogmatisme et l'opportunisme des Li-Li Sau et Wang Ming dans les années 30 que le Parti Communiste de Chine a réussi la grande Révolution d'Octobre 1949! Nul ne doit ignorer ces faits historiques qui sont une source intarissable d'inspiration et de leçon pour les peuples du Monde.

Section Sciences Sociales
Mouvement des Etudiants
Africains à Montréal.



australe] la majorité des membres du Comité Central du ZANU, qui ne voulaient pas le suivre dans ses "flirts" avec les régimes de Vorster et Ian Smith? Les conséquences de ces arrestations ne sont autres que les revers de la lutte armée du peuple du Zimbabwe. Il est fort intéressant de noter que ce sont ceux-là même [Kaunda, Mobutu, Senghor] qui sont devenus les champions d'un gouvernement d'Union Nationale en Angola qui furent les grands partisans de la détente avec les régimes racistes d'Afrique Australe!

Et pourtant, pour certains de nos amis, ces chefs inféodés à l'impérialisme américain sont les partisans d'une indépendance réelle de l'Afrique et implicitement, tous ceux qui soutiennent le MPLA sont des agents du social-impérialisme soviétique! Franchement, nous pensons que de telles analyses sont maladroites et tendent à mal

interpréter la position de la Chine et à la discréditer! Quand à position de la Chine jusqu'à l'indépendance, le 11 novembre 1975, nous la respectons compte tenu du fait que la Chine a toujours été une grande amie des Peuples africains et qu'elle a joué un rôle d'avant-garde dans le Tiers-Monde. Mais cependant, nous estimons que la Chine a fait une erreur d'appréciation de la situation angolaise depuis l'intervention Sud-Africaine en fin juillet 75. Nous pensons que la Chine peut se tromper et que nul n'est infallible!

La victoire du MPLA est donc le reflet de son caractère populaire, sinon, il n'aurait pas gagné la guerre, qu'importe le nombre de Cubains qui ont lutté à ses côtés! Le traître Thieu n'avait-il pas un million de

ET UNE REPONSE

1—Il est vrai que le véritable parti révolutionnaire sera celui qui aura le leadership du prolétariat canadien. Par contre, nous croyons que le "PCC-mi", par sa pratique et sa théorie, est contre-révolutionnaire, face à cela, il s'agit de dénoncer ce parti et non pas, sous prétexte que le prolétariat décidera lui-même, de taire le caractère contre-révolutionnaire de ce parti. La lutte contre l'opportunisme, le réformisme et les courants contre-révolutionnaire dans le mouvement

ouvrier est primordiale, c'est une leçon de l'histoire, une constante du mouvement révolutionnaire.

2—Nous n'avons jamais affirmé que "tous ceux qui soutiennent le MPLA sont des agents du social-impérialisme soviétique", cela serait une caricature de la réalité, nous acceptons le fait qu'il y a plusieurs mouvements progressistes africains qui ont donné leur appui au MPLA.

3—Nous croyons aussi qu'il ne

faut pas interpréter la Chine mécaniquement, cela est dogmatique et opportuniste. Si la Chine se trompe, c'est de notre devoir de la critiquer, et de démontrer pourquoi elle a tort. 4—Dans notre article sur l'Angola, nous dénonçons surtout l'ingérence des deux impérialistes dans les affaires internes du pays, nous croyons aussi que la liberté des peuples africains ne doit pas se marchander. Autant nous affirmons que le MPLA est financé par les Soviétiques, autant nous affirmons que l'UNITA et le FNLA sont financés par les Américains. Vous ne reniez pas les liens entre le MPLA et l'impérialisme soviétique, au contraire, vous êtes bien conscients de ces liens, nous vous soulignons les dangers de tels liens. Vous affirmez qu'il faut en finir avec l'impérialisme américain et avec les régimes racistes, nous sommes totalement d'accord avec vous, mais nous affirmons aussi qu'entre deux impéria-

lismes, on n'a pas à choisir le meilleur. L'impérialisme soviétique n'est pas meilleur que l'impérialisme américain, il ne faut surtout pas que l'impérialisme soviétique pénètre en Afrique. A quoi servirait les luttes de libération nationale et des luttes progressistes contre les régimes racistes, luttes que nous appuyons, si l'impérialisme soviétique s'installe dans la région pour surexploiter les peuples africains. Vous soulignez le caractère impérialiste de l'Union Soviétique, mais vous ne semblez pas relier le danger de cet impérialisme avec l'aide qu'il accorde au MPLA, il ne s'agit pas de se cacher les dangers d'une telle aide. Nous croyons que sur ce point la Chine ne s'est pas trompée.

5—Effectivement, vous avez raison en ce qui concerne le président Bourguiba de Tunisie, nous assurons la responsabilité d'une telle erreur, cela sera une bonne leçon pour l'avenir.

6—Nous constatons que le

MPLA est au pouvoir, nous souhaitons que ce mouvement s'éloigne de l'Union Soviétique. Vous affirmez que le MPLA a un caractère populaire, nous l'espérons mais nos informations sont trop brouillées pour affirmer une telle chose [la propagande soviétique soutient une telle thèse, nous nous méfions de la propagande soviétique, j'espère que vous comprenez pourquoi?] Par contre, nous sommes prêts à vous croire, à donner notre appui au MPLA, si ce mouvement instaure un régime progressiste, un régime qui aura une politique anti-impérialiste [autant pour les américains que pour les soviétiques] et qui aura, évidemment une base populaire. Sincèrement, nous espérons que le MPLA soit un mouvement progressiste et qu'il mérite l'appui des forces révolutionnaires de ce monde, de toutes les forces révolutionnaires.

Michel Desmarais

GEO: CONSTAT D'ECHEC OU FIN DES MEPRISES ET DES ILLUSIONS

Même si au cours de leurs trois mois de lutte les étudiants de Géo n'ont gagné que très peu de choses en rapport avec leurs revendications, ils ont appris beaucoup en ce qui concerne le milieu universitaire, ses contraintes, ses structures, et plus particulièrement les problèmes auxquels les étudiants ont à faire face pour la reconnaissance de "leurs droits les plus légitimes".

Nous essaierons ici d'isoler les grandes constantes qui se retrouvent nécessairement dans tout conflit étudiant à l'U de M, pour qu'enfin les luttes de chacun profitent à tout le monde.

Toutes les revendications étudiantes à l'U de M constituent pour l'administration une menace à l'équilibre et aux structures universitaires en place. C'est là une chose qui n'est pas tolérée dans cette institution. La raison en est simple; toutes les fois que les étudiants se penchent sur leurs problèmes et qu'ils ébauchent des solutions, ils exigent un droit de regard sur leur vie académique; or les étudiants n'ont aucun droit dans l'université, sauf celui de ne rien dire. C'est pourquoi toute revendication mène à une confrontation et met à jour le véritable rapport de force étudiants-administration.

S'il y a une chose que pareil conflit aura su mettre en évidence, c'est la puissance d'une administration qui, bien qu'affligée de tous les sobriquets du monde, n'en demeure pas moins

présente et forte. Car il faut bien le voir, ce n'est pas parce que tous les éléments dits "gauchistes" de cette foutue baraque appelée U de M, traitent cette "chère administration" de fasciste et autres qualificatifs du genre, que celle-ci s'en trouve affaiblie pour autant.

Le fait que l'administration jouisse d'une charte et de statuts rédigés pour ne servir que ses intérêts, ainsi que de l'appui du système politique et judiciaire [injonctions, média, police] en fait une institution très monolithique. En situation de conflit, une des armes les plus importantes de l'administration est le temps: il explique son immobilisme et l'essoufflement des étudiants. De l'autre côté, les étudiants ne peuvent compter que sur peu de choses: peu de ressources matérielles, aucune organisation structurée et durable, aucun pouvoir réel inscrit dans la charte et les statuts. De plus, la population étudiante est mouvante et très hétérogène [intérêts, idéologies]. Leur force ne réside souvent en dernier ressort que sur leur nombre et leur détermination.

La position des étudiants dans le rapport de forces résulte directement de la structure de pouvoir telle qu'établie à l'U de M. Elle se caractérise par l'exclusion des étudiants et des professeurs des centres de décisions, donc par une concentration excessive de pouvoirs dans les mains de quelques individus [recteur, vice-recteurs, déans, sous-déans,

comité de régie]. Les groupes composés d'étudiants et/ou de professeurs, tels que l'assemblée départementale et les comités conjoints ne sont que consultatifs; par conséquent toutes leurs décisions sont soumises à un palier supérieur.

En situation dite "normale", ces paliers suprêmes vont habituellement entériner les décisions de ces comités et créeront ainsi chez les professeurs et les étudiants une illusion de pouvoir et de participation. Mais dès que l'administration se sent menacée, dès qu'elle voit que les étudiants pourraient faire changer un tant soit peu le rapport de forces établi, elle exerce tous les pouvoirs qui lui sont conférés par la charte et les statuts. C'est ainsi que pendant le conflit en Géo, on a vu l'administration s'infiltrer à tous les niveaux dans le département et mener le conflit à terme selon sa politique et par ses propres moyens [répression].

On est porté à se demander pourquoi il existe une telle centralisation à l'U de M. La raison en est simple: l'université a pour rôle de former les futurs cadres de la société et dans ce sens, elle doit s'assurer que les valeurs défendues par le système en place continuent d'être dominantes. Pour ce faire, l'administration doit se donner les moyens de vérifier et de contrôler toutes les activités de l'université. En situation normale les structures assurent ce contrôle

par elles-mêmes. Mais en situation de conflit, lorsque le rôle de l'université est lui-même contesté, l'administration ne peut laisser à d'autres le soin de régler ses problèmes sans risquer de voir disparaître sa fonction de reproduction des cadres. Elle doit donc prendre en mains tous les aspects de la vie universitaire.

Le conflit nous aura permis d'apprendre que face à l'administration il est nécessaire que la masse étudiante soit unie et structurée autour d'assises solides et permanentes, que seule une organisation étudiante peut permettre. En effet, sans l'existence d'une telle organisation naissent des luttes spontanées qui généralement tombent comme elles ont débuté, ou lorsqu'elles apportent des résultats concrets, ne profitent qu'à quelques-uns, ce qui fait que tout est toujours à recommencer. De plus, aucune lutte menée depuis plusieurs années ne s'est vraiment attaquée aux structures et aux pouvoirs de l'U de M. Il est donc nécessaire que chaque geste posé s'encadre dans une orientation et ait un sens par rapport à l'ensemble d'un mouvement. Il est nécessaire de s'attaquer une fois pour toutes à la structure du pouvoir à l'université, car toute revendication, si peu importante soit-elle, revient à cette remise en question, les étudiants n'ayant dans les faits aucun droit et se faisant manipuler par une administration fermée à tout changement [contrairement à l'image qu'elle tente de projeter]. On a beau croire qu'une lutte est purement pédagogique, tôt ou tard le débat se politise; on a beau vouloir régler ses problèmes

à un niveau inférieur de la hiérarchie [le département], l'administration entre en jeu dès qu'elle sent une menace - et elle en sent souvent - et prend toutes les décisions, mettant en quelque sorte le département sous tutelle. Bref, que l'on veuille changer quoi que ce soit, où que ce soit, on se heurte inévitablement à l'administration. Pour ces différentes raisons, il est vraiment essentiel que se monte une organisation étudiante sur le campus, mais pour que ceci soit réalisable, il faut d'abord que cessent les querelles pseudo-idéologiques. Combien de fois avons-nous été approchés pendant le conflit par des membres de différents groupes [Coco, G.M.R., ANEQ, PCCmi, etc...] qui venaient gentiment nous prévenir des mauvaises intentions ou des affiliations douteuses de tel individu ou encore qui déclenchaient des querelles à n'en plus finir; combien de fois nous faisons-nous distribuer des textes traitant tel étudiant ou groupe de tous les mots en "iste" imaginables. De telles actions ne sont sûrement pas pour encourager l'unification des étudiants. Il est vrai que les étudiants ne forment pas une classe sociale et qu'ils ont des idéologies différentes; par contre, il est vrai aussi que tous les étudiants sont confrontés aux mêmes problèmes, à la même administration. Aussi croyons-nous qu'il faut s'organiser et s'orienter d'abord en fonction des besoins du milieu, ce qui ne signifie pas toutefois qu'il faille en rester là et se limiter à des problèmes purement étudiants. Il faudrait également que prenne fin la hantise

SUITE p.7

CONTRE-MEMOIRE ACCEPTE EN PSYCHOLOGIE SOCIALE

Au niveau de la maîtrise en psychologie, la section sociale n'existe pas depuis longtemps à l'Université de Montréal. Sur douze étudiants qui y sont inscrits cette année au M.Ps. [option appliquée], cinq personnes viennent d'apprendre l'acceptation par le département d'un projet de contre-mémoire. Nous voudrions dans cet article brosser un rapide tableau de l'action et des visées de notre groupe.

Contestation du mémoire:

En soumettant un projet de groupe, nous voulions entre autres, souligner notre désaccord avec le traditionnel mémoire individuel. Comme les membres de notre groupe partageaient un certain nombre de vues sur la psychologie sociale et les Sciences Humaines [par exemple: la sectorisation et l'ultra-spécialisation-technocratie], il nous semblait qu'il était préférable de réaliser un travail de réflexions critiques tous ensemble plutôt que nous enfermer [tour d'Ivoire-promotion individuelle] chacun de notre côté. Comme nous avions en commun un intérêt pour le marxisme et des options politiques socialistes, nous avons choisi de contester d'autre part, la fausse neutralité politique des chercheurs et plus encore, d'assumer dans notre réflexion [mémoire] notre connaissance du matérialisme dialectique et historique et nos positions politiques.

En tant que groupe de travail s'inscrivant dans un contre-mémoire, nous ne tenons pas à garder notre réflexion en vase clos; au contraire, nous cherchons à "rendre publiques" nos criti-

ques, nos interrogations, notre recherche, notre action. Nous voudrions à plus ou moins long terme, élargir notre critique et notre réflexion prospective sur la psychologie sociale jusqu'à une interrogation globale et permanente sur les Sciences Humaines et Sociales, avec tous ceux qui s'intéresseront à ce projet. [Et déjà nous rencontrons en différents lieux bon nombre de personnes intéressées].

Mise en question de la psychologie sociale:

La psychologie sociale que nous voulons mettre en question, c'est l'entité théoriques-recherches-pratiques. Nous interrogerons donc ses méthodologies, ses techniques de recherche, l'idéologie sous-jacente à ses théories et les implications socio-politiques de ses pratiques. [Sans prétendre ici que la psycho-sociale soit une, ni à travers le monde, ni parmi les différentes écoles...]

La plupart du temps, par exemple, l'historicité des phénomènes n'est pas considérée, ce qui conduit à les décrire et à les expliquer d'après une conception fonctionnaliste de "la société". En tout cas, cette "société" est rarement vue selon un modèle en conflit; jamais on ne parle de la lutte des classes, jamais le mode de production capitaliste n'est mis en évidence comme contexte d'émergence et d'explication des phénomènes dits psychosociologiques.

La psycho-sociale, de la même façon que la psychologie en général, s'est trop centrée à venir jusqu'ici sur l'analyse des structures indi-

viduelles sous-jacentes aux "conduites", aux comportements sociaux. Toutes les sections de la psychologie [clinique, counseling, scolaire, génétique, industrielle, sociale] contribuent grandement à véhiculer de façon directe ou indirecte des valeurs bourgeoises telles que la "croissance personnelle", l'"autonomie", l'"indépendance", la "réalisation de soi", la "compétition", pour n'en mentionner que quelques-unes.

La psychologie, par ailleurs, quand elle se veut un miroir des besoins, des valeurs, des aspirations, des attitudes des individus, commet au moins trois erreurs. D'abord elle définit de façon arbitraire ces concepts et leur assigne à priori des contenus [qu'elle fixe dans des questionnaires, dans des questions d'entrevue ou ailleurs]; ensuite, elle utilise l'analyse statistique qui enlève toute possibilité de saisir des entités individuelles concrètes dans l'ensemble dynamique de leurs déterminations interreliées [économiques, politiques, idéologiques]; enfin, elle ne questionne ses résultats qu'en référant à une conception organiciste de la "société" où les conflits, les luttes fondamentales sont tues [lutte des classes], s'empêchant par là de situer les représentations du monde et les gestes quotidiens dans une perspective historique et dialectique.

Quant aux multiples pratiques pouvant être exercées par le psychologue social [par exemple: la dynamique de groupe, l'intervention dans les organisations, l'intervention dans la "commu-

nauté"], les actions ne sont jamais interrogées par rapport à une compréhension globale de telle formation sociale et encore moins par rapport aux systèmes économiques ou au mode de production dominant. D'ailleurs, les programmes à l'U de M ne semblent pas juger ces connaissances ni importantes, ni nécessaires pour la formation générale d'un psychologue; en effet, il est possible d'entrer en maîtrise en psychologie sans avoir suivi aucun cours de sociologie, ou d'histoire, ou d'économie, ou de sciences politiques... "Encarcané", "dématérialisé", "ultra-spécialisé", il ne faudrait pas se surprendre un jour en entendant cet étudiant [plus] qu'éventuel interpréter telle grève ou telle manifestation comme étant une "psychose collective". Pour l'instant, il semble toutefois que ce soit plutôt nous qui sommes insérés dans un système [d'éducation] d'abrutissement-ignorance collectif, où tout est isolé pour que rien ne soit compris.

Prospective:

Notre idée fondamentale, c'est qu'on ne peut prétendre saisir "l'individu en société" sans considérer la réalité des rapports de production, c'est-à-dire les rapports sociaux de production. Car ceux-ci déterminent autant les actions quotidiennes des individus et des groupes [au Québec comme ailleurs] que l'idéologie [systèmes représentationnels] véhiculée par la classe dominante, par la bourgeoisie qui possède les moyens de production, qui contrôle l'Etat et qui a main mise sur la diffusion idéologique.

Or, s'il y avait lieu de croire [nous en sommes au stade de l'examen d'hypothèses de travail] que la psychologie sociale a comme objet d'étude central: l'idéologie, i.e. les systèmes représentationnels de la réalité, et la conscience sociale, il faudrait les étudier par rapport au mode de production et aux rapports de production existant dans une formation sociale donnée.

Il faudrait mettre également au centre de la recherche théorique [en psycho-sociale] le concept de "praxis sociale", qui seul permettra d'envisager la saisie des idéologies dans le mouvement réel, concret, de la participation, de la contestation et des projets sociaux, individuels et collectifs.

Au chapitre de l'implication politique comme nous ne croyons pas à la neutralité du chercheur-théoricien-praticien, nous nous situons d'emblée du côté du prolétariat, seule force susceptible de réaliser une transformation radicale de la "société" seule force capable de renverser la bourgeoisie et son pouvoir d'Etat.

Invitation:

Bien conscients que dans le cadre de cet article, il nous faut nous en tenir à quelques suggestions, sous formes d'hypothèses peu articulées, nous invitons ceux qui voudraient obtenir plus d'informations ou qui aimeraient discuter avec nous, à nous rencontrer le mercredi soir à 19 hres au D-428 [pavillon Jésus-Marie].

Groupe du contre-mémoire en psychologie sociale.

SUITE DE LA PAGE 3

ventures des légumes "naturels"; ils ont beau les faire pousser sans pesticides ni engrais chimiques, peuvent-ils ignorer les lois de base de l'écosystème? L'eau de ruissellement entraîne les produits chimiques d'un champ de culture industrielle vers leurs champs "naturels", qui ne pourraient rester intacts que coupés de tout. Leur miel est peut-être non pasteurisé, mais les fleurs sur lesquelles les abeilles ont butiné ont reçu des insecticides...

Le naturisme s'avère donc une forme d'élitisme, pour petits groupes de privilégiés.

Si c'est cela la santé, elle ne contribue en fait qu'à reproduire l'inégalité flagrante de cette société, où les plus riches ont accès à une nourriture non seulement plus abondante mais de plus grande qualité. La santé devient donc un privilège. Si on en est rendu là, il est grandement temps de se questionner un peu sur ce foutu système.

La solution à tout cela? Il n'y a pas, me semble-t-il, de formule-miracle. Au niveau de l'obésité et des carences, un meilleur équilibre dans l'alimentation devient urgent. Il faut prendre la peine de balancer nos repas, non seulement en calories, mais

aussi en protéines, sucres, graisses, vitamines et minéraux [dans la mesure de nos moyens].

Les gouvernements et différents organismes publient périodiquement à cet effet des guides alimentaires mais jusqu'à maintenant, faute de conscientisation sur le sujet, les gens s'en sont bien peu préoccupés.

Quant à la chimification de nos aliments, on ne peut hélas l'éviter pour l'instant. Comme nous l'avons dit, ce phénomène est relié à la recherche du profit maximum par des compagnies sans scrupules, beaucoup trop puissantes à l'heure actuelle pour que notre indignation

ait quelque influence sur leur comportement.

Tant que des grandes compagnies [et c'est-à-dire ici leurs présidents-directeurs-généraux] auront un tel pouvoir sur le gouvernement, toutes nos institutions et notre vie en général [le pouvoir de l'argent], nous pourrions peut-être améliorer un peu les choses [meilleur étiquetage des aliments, plus grande vigilance de consommateurs mieux informés, boycottage de produits carrément artificiels, pressions à différents échelons par l'entremise de groupements de consommateurs, potagers collectifs...], mais sûrement pas tout

régler. La solution n'est pas dans un retour nostalgique au passé, avec le milliard d'humains qu'il faut nourrir, mais bien dans une utilisation plus rationnelle de nos ressources, l'emploi de divers additifs utiles [pour conserver durant le transport, etc] mais inoffensifs, la recherche d'aliments de synthèse qui pourront nourrir adéquatement et sans danger un plus grand nombre de personnes... Ce la demande un déplacement des priorités économiques et sociales, qui ne semble pas être possible dans le système actuel. Donc...

Diane Bélanger.

GEO. SUITE...

d'un bureaucratisation extrême; il est bien évident que la formation d'une organisation entraîne une certaine dose de bureaucratie, mais elle permet des actions et une orientation combien plus cohérentes et efficaces que tout ce qui tient de la spontanéité. De toute façon, il est possible et même important de veiller à ce que cette bureaucratisation reste

réduite au minimum. Pour ces différentes raisons, à la fin du conflit, nous avons décidé en Géo de procéder à la formation d'une Association et nous souhaitons que d'autres départements fassent de même. Nous avons également décidé récemment d'envoyer des observateurs aux réunions de FCAECUM [Front Commun des Associations Etudiantes

du Campus de l'U. de M] et souhaitons nous joindre à cette organisation en septembre prochain.

Annemarie Boulva
Richard Lafaille
Mario Sénécal
Michel Boudreau
Huguette Giard
Robert Julien
André Moreau

LES HOMOSEXUELS [LES] SE REGROUPENT

Devant le succès remporté par le party gai du 12 mars dernier [plus de soixante-dix 70] personnes dont une quarantaine d'étudiants[es] de l'U de M, une rencontre est prévue pour lundi, le 12 avril prochain, à 20 h., à la salle B-2405 du Centre Communautaire, du 2332 Edouard Montpetit.

Y seront discutées les activités de l'automne, qui seront, évidemment, articulées sur les demandes et les besoins qui nous seront exprimés. Une invitation spéciale est lancée aux travailleurs gais de l'U de M. Après la discussion d'une trentaine de minutes, café, belgues, musique jusqu'à 23 h. On y préparera, également, le party "Bonnes Vacances", soit celui du 23 avril. Tous s'annonce correct.

Roger Bellemare....

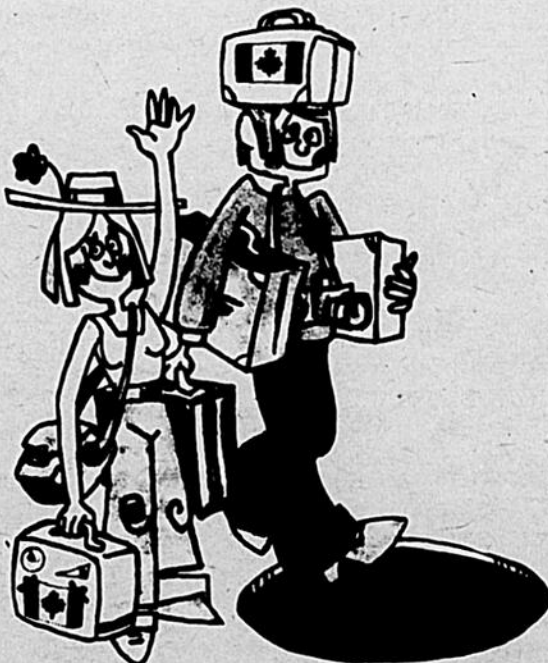
Un échange culturel interuniversitaire Toronto-Montréal se tiendra à l'Université de Toronto en octobre 1976. Cette manifestation, sous le nom de festival tOKé, permettra à 1,000 étudiants, de l'Université de Montréal, de participer à plusieurs activités culturelles.

De plus amples informations vous seront communiqués prochainement [transport, logement, activités . . .]



L'incola

"ON A FAIT UN BIEN BEAU VOYAGE"



A l'extérieur du Canada, ne jamais:

- passer un "colis" aux douanes pour un inconnu
- accepter un boulot sans permis de travail
- se trouver sans le sou
- faire du marché noir ou trafiquer des devises.
- "oublier" son billet de retour
- perdre, égarer (ou même, se faire voler) son passeport ou toute autre pièce d'identité
- omettre de se procurer les visas nécessaires
- violer les lois et coutumes locales
- choquer les gens par son comportement
- se promener avec ses "fines herbes" (drogues)



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada

3521 AV 8

LES SERVICES AUX ETUDIANTS: MERDE!

par Viateur Boutot

Etes-vous satisfaits des services aux étudiants? Moi, non. De toutes les institutions que j'ai fréquentées, l'Université de Montréal remporte la palme pour les plus mauvais services aux étudiants. Mes expériences avec les services aux étudiants ont été négatives dans bien des cas; laissez-moi vous citer quelques exemples:

Bureau de l'aide financière.

En janvier, je désirais des renseignements complémentaires sur les bourses de maîtrise; je passe donc au bureau de l'aide financière. La responsable me reçoit immédiatement dans son bureau; comme elle ne m'invite pas à m'asseoir, je dois rester debout. Elle semble pour le moins dérangée par ma présence. Elle répond vaguement à mes questions. Je comprends vite l'inutilité d'un tel entretien, je remercie avec peu de conviction et fais demi-tour en invoquant les dieux de la colère.

Service de santé

Lors d'une rencontre sportive, je subis une blessure. Je demande un rendez-vous avec un médecin du service de santé. Je me rends à l'heure indiquée. J'attends environ une demi-heure. On m'appelle. Le médecin, après un examen sommaire, me dit que je dois passer un examen aux rayons-X. Elle m'indique que c'est à l'étage inférieur et ajoute: "Si la radiographie est négative, on t'appellera; si ça fait encore mal la semaine prochaine, tu demanderas un autre rendez-vous". Je quitte les lieux en me promettant d'y entrer pieds devant, la prochaine fois. On ne m'a pas rappelé et la douleur persiste depuis deux mois[!].

Service de l'animation culturelle

A- atelier de guitare populaire:

Dans ce cas, on pourrait accuser le Service de l'animation culturelle de fausse représentation. En effet, dans la brochure intitulée "le retour du S.A.C.", brochure qui était distribuée au début de la présente session, on peut lire relativement à l'atelier de guitare: "Les niveaux intermédiaire et avancé... visent à perfectionner la technique des participants et

leur permettent de se familiariser avec certains rythmes de base [blues, folk] par l'apprentissage de morceaux choisis." Or, depuis le début de l'atelier, soit le 22 janvier, je considère n'avoir rien appris qui corresponde à la description de l'atelier. Le responsable de l'atelier, Pierre Gladu, reçoit \$15.00 pour une heure d'animation. Cette heure dégénère habituellement en placotage, verbiage et autres activités du même acabit. L'intérêt des participants a diminué progressivement. Ainsi, la semaine dernière [18 mars] nous étions deux sur une possibilité de dix participants. Le responsable de l'atelier est un bon guitariste, il nous l'a démontré; que les participants, eux, s'améliorent semble bien être sa dernière préoccupation. Avant de rédiger ce texte, j'ai rencontré Pascal Nadon, directeur du S.A.C. [Service de l'animation culturelle] qui m'a dit n'avoir reçu aucune autre plainte que la mienne au sujet de ce peu orthodoxe professeur de guitare. Par ailleurs, j'ai appris que ce même Pierre Gladu a demandé qu'on lui fournisse les listes d'attente pour les ateliers de guitare; ayant ces listes, il appelle les gens qui voulaient s'inscrire à un atelier et leur offre des cours privés à prix réduit, bien entendu. Si la qualité de ses cours privés est équivalente à celle de son animation en atelier, je plains ses élèves.

B- atelier libre de photo:

"Un atelier libre... donne droit aux membres d'utiliser le laboratoire et ses équipements..." Ce qui dans la brochure du S.A.C. est qualifié pompeusement de "laboratoire" est en réalité une remise [au deuxième étage du Centre social] qui

aurait pu servir à entasser des sacs de vidange mais qui a été transformée en chambre noire. Ceux qui ont déjà travaillé dans une chambre noire digne de ce nom ont là une occasion de donner libre cours à leur colère. Disons d'abord que ce n'est pas une question d'équipement; il y a tout le matériel nécessaire: le problème est tout autre. D'abord, l'atelier est mal conçu. Pour illustrer ce fait, voyons les problèmes auxquels peut se heurter celui qui a décidé de développer une pellicule.

Première étape [révélateur]:

Dans la salle à négatifs, les acides sont à une température d'environ 74°. Si l'on veut travailler à 68° ou 70° [températures généralement recommandées], il faut refroidir l'acide. Comme il n'y a pas de lavabo dans la salle à négatifs [Difficile à croire? C'est pourtant la triste réalité.] il faut sortir dans la chambre noire [salle d'agrandissements], en ayant bien soin d'éteindre la lumière de la salle à négatifs [pour éviter d'exposer à la lumière le papier de ceux qui travaillent dans la chambre noire]; pour refroidir l'acide donc, il faut travailler au-dessus du bain qui sert au lavage des épreuves. Une fois que l'on a obtenu la température désirée, il faut retourner dans la salle à négatifs, chercher à tâtons la corde qui est reliée au commutateur, tout en fermant la porte; lumière.

Deuxième étape [bain d'arrêt]:

Une fois l'étape du révélateur terminée, on éteint la lumière, on sort, on se dirige vers le lavabo, on vide le contenu de la cuvette de développement.

Troisième étape [fixateur]:

Après le bain d'arrêt, on retourne dans la salle à négatifs [fermer la porte, chercher la corde...]. Lorsque cette étape est terminée, on sort à nouveau pour le lavage.

Quatrième étape [lavage]:

Là, le pire est fait, ou presque. Assez bizarrement, pour cette opération, on doit brancher la cuvette sur une laveuse à papier. Tout devrait bien se terminer, à condition qu'un camarade ne décide pas d'augmenter la température de l'eau pour laver ses photos.

La chambre proprement dite comprend huit agrandisseurs. Compte tenu de la fréquentation de l'atelier et de l'espace nécessaire pour travailler à l'aise, c'est beaucoup. Sauf dans la région des bassins, l'éclairage est insuffisant. Pour compléter l'ambiance, le désordre, la saleté et la poussière règnent en maîtres. Malgré l'état lamentable de l'atelier, Pascal Nadon, directeur du S.A.S. m'a dit, encore une fois, qu'il n'avait pas reçu d'autres plaintes que les miennes. Et pourtant, il m'avait semblé, à jaser entre deux agrandissements, que bien des gens n'étaient pas satisfaits de la chambre noire. A ce sujet, Pascal Nadon ajoutait: "On peut et doit être exigeant. Mais compte tenu du budget, on fait notre possible". Comme il était question que la chambre noire cède la place à une garderie, on devait déménager les équipements au sixième étage du Centre Social dès le mois d'avril. Pour l'instant, cette éventualité semble pour le moins compromise. Maintenant, on parle d'installer la garderie au sixième et de laisser la chambre noire dans le local

actuel. Nonobstant la décision qui sera prise pour le local, la situation déplorable de l'atelier appelle des changements rapides. Fini le temps des promesses et des sucettes!

L'Université a-t-elle intérêt à assurer le bon fonctionnement des services aux étudiants? En principe, ce n'est pas un secteur qui rapporte tellement. D'où viennent les sommes qui sont affectées aux services aux étudiants? De deux sources: des subventions gouvernementales [un certain montant per capita] et des frais de scolarité payés par les étudiants. Ainsi l'Université ne fait pas de cadeaux en affectant un budget aux services aux étudiants. On peut se demander, par ailleurs, pourquoi l'Université considère que les frais d'entretien [chauffage, électricité, ménage, déneigement, etc...] des espaces occupés par le Service de l'animation culturelle doivent être assumés par le Service à même le budget qui est accordé pour des activités culturelles. Avec des subventions plus élevées que d'autres universités, l'U de M ne réussit pas à offrir des services aux étudiants satisfaisants. Serait-ce que les priorités sont déplacées? Je songe ici au Service des sports qui fonctionne à plein rendement [et ça ne fait que commencer] aux dépens d'autres services. Il faut comprendre que le prestige de l'institution entre en ligne de compte. Est-ce par hasard que le nouveau complexe sportif sera terminé au moment de la tenue des Jeux Olympiques? C'est bien connu, l'administration de l'U de M aime "les bras" [pensons à la dernière visite des "bouncers".

Certes, il est plus prestigieux d'accueillir des compétitions sportives internationales sur le campus; mais, est-ce dans l'intérêt des étudiants? Il serait intéressant de savoir comment on administre les argents qui devraient normalement être affectés aux services aux étudiants. Car les "bouncers", la maison du recteur, le nouveau complexe sportif: ça coûte des sous. Qui paye?

J'invite tous ceux qui ont des commentaires à formuler sur les services aux étudiants à l'U de M à nous écrire ou à venir nous rencontrer.

